

Exil, exode, errance

ÉTRANGERS

DOMICILIÉS

Laurence FLACHON

Pasteure de l'Église protestante de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)



L'épître à Diognète décrit au II^e siècle la condition paradoxale des chrétiens : « Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère. »

L'identité du croyant résiderait-elle dans une « pérégrination » géographique et/ou spirituelle constante ? Le premier exil, dans la Bible, est celui d'Adam et Ève chassés du paradis. L'entrée dans l'histoire humaine commence, symboliquement, par un départ sans retour en arrière : des chérubins à l'épée flamboyante en gardent les portes désormais fermées. Une expulsion comme une naissance, grâce à laquelle l'histoire humaine peut se déployer. Pas de nostalgie, Dieu nous pousse en avant dans ce monde à habiter et à garder.

UNE IDENTITÉ EN DEVENIR

La foi comme une « mise en route » est une expérience qui traverse toute la Bible : d'Abraham, qui part avec confiance sans savoir où il va, aux premiers disciples de Jésus appelés à le suivre en laissant derrière eux ce qui pourrait les retenir. Ces mêmes disciples sont envoyés en mission « *jusqu'aux extrémités de la terre* » (Actes 1,8) - une manière de ne plus penser la notion de « terre promise » en termes de frontière géographique - et appelés à « *secouer la poussière de leurs sandales* » (Mt 10,14) dans les lieux où on ne les accueille pas.

La vocation du peuple de Dieu est celle d'être un peuple en marche, et l'arrêt, l'installation sont souvent synonymes de révolte. Que l'on songe aux « murmures » des Israélites dans le désert ou à la tentation des chrétiens de se conformer, au point de se fondre, à l'ordre romain contre lequel le livre de l'Apocalypse nous met en garde.

Jésus lui-même, dont la famille se réfugiera en exil pour échapper aux persécutions, ne cesse de se déplacer : il passe les frontières géographiques, transgresse les frontières religieuses ou sociales en allant au-devant de toute personne qui veut bien l'accueillir. Jésus apparaît comme une sorte de « sans domicile fixe » qui s'identifie à la figure de l'étranger (Mt 25, 35) et dit de lui-même qu'il n'a pas « *de lieu où reposer sa tête* » (Luc 9,58).

Une figure qui déplace notre besoin de certitudes et de réponses toutes faites. Jésus n'est pas là où on l'attend. Il invite non seulement à accueillir celui/celle qui est en errance, mais aussi à relativiser les différences de nationalités ou de cultures, afin qu'elles ne deviennent pas séparatrices.

PRÉCIEUX DÉCALAGE

Les communautés chrétiennes étaient en situation de diaspora dans l'Empire romain. Tout en en faisant partie, les chrétiens ne tiraient pas leur identité personnelle des jugements de valeur et des normes en vigueur dans la société impériale. Leur foi faisait d'eux des « *étrangers et résidents temporaires sur la terre* » (Hébreux 11, 13). Non pour fuir leurs responsabilités terrestres, mais pour témoigner qu'il est possible de vivre dans le monde en gardant une distance critique face à tout pouvoir qui deviendrait une emprise. Être « étranger et voyageur », c'est avoir la capacité de regarder les choses de l'extérieur et savoir se défaire de fausses loyautés. C'est aussi, porté par l'espérance d'un Dieu nomade dont la parole s'est faite chair, savoir tourner son regard vers « *ces choses qu'on espère sans les voir* » et en témoigner dans la société par nos actes et nos paroles, même si celle-ci ne les reconnaît pas.

La première épître de Pierre (2,11-12) encourage les chrétiens en tant « *qu'immigrés et gens de passage sur cette terre* » à se tenir à l'écart des penchants mauvais et à avoir une bonne conduite parmi les païens. Ceux-ci seront obligés de reconnaître le bien qui est fait et d'en remercier Dieu. Un rôle de sentinelle tout en équilibre entre l'exemplarité citoyenne et la contestation...